

CÉSAN, JACQUES (1864 – 1933)

CÉSAN, Jacques, évangéliste, pasteur vaudois, pasteur baptiste canadien et pasteur méthodiste américain, fermier, né à Torre Pellice (Piemont) en Italie le 27 avril 1864 et décédé à Agawam (Hampden) au Massachusetts le 5 août 1933. Il avait épousé Louisa Edith Chisholm à Saint-Pie (Québec) le 5 mars 1890. Inhumé au cimetière d'Agawam.



Nous ne disposons que de peu d'information sur la carrière de ce pasteur. Il était le fils de Jean-Daniel Césan (1826-) et d'Isolene Celina Salvay (1833-). Jacques Césan portait le nom de Giuseppe James dans certains documents ou James John dans d'autres. Il est né à Torre Pellice, dans le Piémont en Italie. Cette ville est située dans les vallées vaudoises non loin de la frontière française. On y parle italien et français et elles sont réformées vaudoises depuis 1532. Nous ignorons tout de son milieu familial.

Jacques s'oriente assez tôt vers le ministère, fait des études de théologie sur place et est consacré comme pasteur évangélique probablement au milieu des années 1880. Il émigre aux États-Unis peu après, mais se rattache à assez rapidement à la Mission de la Grande-Ligne québécoise en 1888. Il a beaucoup de reconnaissance envers le pasteur baptiste Alphonse de Liguori Therrien de L'Oratoire qui l'a invité chez lui alors qu'il était à Montréal « sans parents, sans travail, sans argent ». Ce qui laisse supposer que son immigration n'était pas liée d'abord à des raisons religieuses et il dit lui-même qu'il ne s'exprime alors pas bien en anglais.

Dès 1889, on lui confie le champ missionnaire de Saint-Constant en Montérégie encore assez modeste et il y reste jusqu'en mai 1893. C'est durant ce séjour qu'il a fait la connaissance de Louise Edith Chisholm (1868-1933). Elle était en fait issue d'un couple mixte, son père Oscar était un cultivateur écossais, mais sa mère était Julie Cusson, une Québécoise de souche. Louise était née à Saint-Pie (Bagot) en 1868 et avait été enregistrée le 15 mars 1869. Alors qu'elle avait douze ans, son père était passé un an aux États-Unis pour revenir à Saint-Pie en 1881. Ils se sont épousés le 5 mars 1890 dans ce même village. Leurs deux premiers enfants naîtront pendant leur passage à Saint-Constant.

De mai 1893 à mai 1899, il s'occupe de South Ely (aujourd'hui dans Valcourt) qui était aussi un poste missionnaire, mais plus organisé. On y avait construit une église en 1868 et une maison servait de presbytère. Il y est ordonné juillet 1894. Y naîtront trois autres enfants.

Pourtant, pour les habitants du lieu, il s'agit encore d'une vie de colons-défricheurs. Jacques Césan dira l'année suivante : « En



South Ely.

général, ces gens sont pauvres. Leurs fermes sont situées sur des terrains rocheux, aux sols froids et humides, peu productifs, et ils sont souvent trop éloignés d'un marché pour écouler leur maigre production¹. » Dans les années 1870, les départs vers les États-Unis avaient été assez nombreux, mais un bon nombre revenaient après un certain temps, à l'image de son beau-père. Il faut dire que, pendant qu'il y était, l'année 1894 constitue le sommet du nombre de membres de la communauté qui se monte alors à 45². Il faut se rappeler que cela n'inclut pas les enfants ou les adhérents qui n'ont pas encore été baptisés. Elle est donc plus nombreuse dans les faits. La Mission de la Grande-Ligne continuait à la soutenir considérant qu'elle constituait un point de mission très intéressant, alors qu'en fait elle amorçait un déclin, cette communauté étant maintenant vieillissante.

Pour des raisons de santé, il donna sa démission en 1899 et passa aux États-Unis à Agawam au Massachussets situé en face de la grande ville de Springfield, de l'autre côté de la rivière Connecticut. Il s'était établi sur une ferme dans la sous-section de cette ville appelée Feeding Hills et il y gardera sa maison sur la route de Springfield jusqu'à la fin de sa vie. Ses trois derniers enfants y naîtront, mais deux de ses filles (Esther et Marie-Louisa y décéderont de pneumonie en 1903). Il semble revenir à South Ely pour une année en 1900, mais quitte définitivement pour les États-Unis en 1901.

De baptiste qu'il était, il devient méthodiste et il seconde le pasteur de l'église locale. Il connaît bien des gens dans les environs et plusieurs des Italiens du coin se rattacheront à cette église. Il n'y est ni pasteur ni évangéliste, mais il combine son travail à la ferme, la culture des légumes pour le marché, et son aide au pasteur. C'est là que ses enfants vont grandir et finalement s'établir dans la région, ses quatre fils et deux filles étant encore vivants au moment de son décès. Au recensement de 1920, il se donne toujours comme fermier, mais avait sans doute plus de liberté maintenant qu'il avait de l'âge et que ses enfants avaient quitté le domicile familial. Il semble revenir au pastorat.

L'Aurore rappelle dans sa biographie qu'en 1925, il est nommé pasteur de l'église Flower Memorial, qui n'est qu'à trois kilomètres de chez lui dans West Agawam, église qu'il avait contribué à former dans les années précédentes et pour laquelle il avait même fait construire un joli temple. On n'en a pas de trace aujourd'hui, probablement parce qu'elle a été démolie, la Agawam Methodist actuelle étant à mi-chemin entre les deux pôles et ne datant que de 1965.

En 1928, les méthodistes américains de Nouvelle-Angleterre le nomment pasteur de l'Église Saint-Jean francophone à Manchester, une grande ville industrielle du New Hampshire où les Canadiens français sont nombreux. Sa communauté n'a officiellement que 30 membres, mais comme à South Ely, les adhérents sont plus nombreux si bien qu'il fait trois cultes le dimanche et offre une réunion de prière en semaine. Il veille à des améliorations locales comme la pose de l'électricité au moment de la rénovation de la chapelle. Il y restera quatre ans, puis retournera à sa ferme pour y finir ses jours en toute tranquillité.

¹ Cité par Vøgt-Raguy, p. 513.

² Vøgt-Raguy, p. 605.

Il va y décéder le 5 août 1933. Il sera inhumé au cimetière de Feeding Hills, Son épouse Louisa le suivant dans la tombe moins de deux mois plus tard, le 2 octobre, comme en témoigne la stèle du Springfield Field Cemetery.



16 mars 2021

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, 25.6.1920, p 6; 12.10.1928, p 5; 13.10.1933, p. 5 (notice nécrologique)

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. spécialement p. 473, 513, 542, 597, 603, et l'annexe 24, p. 7.

Arbre franco-protestant dans Ancestry.ca

Boston University, School of Theology, Massachusetts Church Historical Files,
Folder 680 : West Agawam Flower Memorial Methodist Episcopal Church.